

## Cycle de conférences « Les Pôles »

Présenté par M. Rémy MARION

les jeudis de 18h30 à 20h30

**16 octobre 2025**

### Jean-Baptiste Charcot, gentleman des pôles.

Jean-Baptiste Charcot, qui naquit en 1867 à Neuilly, est le fils du célèbre médecin Jean-Martin Charcot qui fut le fondateur de la neurologie moderne. Il fut tout d'abord un grand sportif, champion de France de Rugby et double médaillé aux jeux Olympiques de Paris en 1900 dans l'épreuve de voile. Par tradition familiale, sous l'impulsion de son père, il fit ses études de médecine et devint chef de clinique en neurologie à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière. Passionné par la mer et les voiliers, il réalisa de nombreuses croisières et régates durant sa jeunesse. En 1903, il fait construire à Saint-Malo, Le Français un trois-mâts goélette de 32 mètres et organise la première expédition française en Antarctique qui hiverne en 1904/1905. Avec un nouveau bateau, le Pourquoi-Pas ?, véritable bateau d'exploration polaire de 40 mètres, Jean-Baptiste Charcot et son équipage réalisent une seconde expédition en Antarctique avec un nouvel hivernage en 1909. Ces expéditions sont très riches en découvertes scientifiques tant au niveau géographique, océanographique, météorologique que zoologique et minéralogique. Jean-Baptiste Charcot devint à cette période un explorateur polaire reconnu et respecté de tous. On le surnomme « le Gentleman des pôles ». En 1934, il installe à Ammassalik, sur la côte Est du Groenland, la mission ethnographique avec Paul-Emile Victor et ses compagnons (Gessain, Perez et Matter) et revient les chercher en 1935 après leur hivernage. En septembre 1936, de retour du Groenland, le Pourquoi-Pas ? est pris sur les côtes d'Islande dans une tempête de fin du monde et coule corps et bien. Il n'y a qu'un seul survivant. Des funérailles nationales ont lieu à la cathédrale Notre Dame, le 12 octobre 1936.

**27 novembre 2025**

### L'ours polaire, vagabond des glaces.

De sa démarche régulière tel un métronome marquant la cadence de l'Arctique, l'ours polaire parcourt sans cesse la banquise, le museau au vent pour capter les moindres indices de la présence de son gibier favori : les phoques. À chaque pas, il pose la patte sur la croûte de neige gelée en laissant à peine une trace, comme un graveur sur du cristal de Baccara. Mais avril est un bon mois, celui des jeunes phoques marbrés, cachés dans l'igloo de neige que la femelle a creusé. L'ours inspecte chaque crête de glace pour détecter la présence du blanchon sous la neige. Si son flair aiguisé frémit sous les effets d'une odeur connue, le carnivore pèse de tout son poids pour effondrer la tanière et se précipiter la tête en avant pour saisir sa proie avant qu'elle ne s'échappe. Parfois, le phoque est plus rapide et rejoint l'océan avant de finir dans la mâchoire de l'ours. Le prédateur doit repartir d'un même pas souple vers de nouveaux horizons.

Comme banni sur le toit du monde, éternel errant à la recherche de sa pitance dans un univers monochrome et sans repère, son pas de danseur à l'élégance désinvolte, sa stature imposante, ne doivent pas faire oublier la fragilité de l'espèce.

Mécanisme de précision pour vivre dans un milieu exigeant, le moindre dérèglement met l'espèce en danger. À quoi bon militer pour protéger l'ours polaire si la banquise se délite sous ses pattes ? Les 27 000 ours polaires dispersés dans l'Arctique semblent bien une quantité négligeable face aux assauts du réchauffement et des enjeux géopolitiques.

**18 décembre 2025**

## **L'exploration polaire.**

Mer de Ross ou de Weddell, détroit de Magellan ou de Béring, passage de Drake, mer de Bellingshausen... Des noms sur des cartes, ceux d'explorateurs gardant l'empreinte d'explorations héroïques, eux qui partaient alors à l'inconnu par goût de l'aventure, soif de conquêtes et souvent promesse de fortune. Au fil des siècles, nombre d'explorateurs ont ainsi donné leur nom à une ou plusieurs de leurs découvertes géographiques, laissant aujourd'hui leurs empreintes sur nos cartes et nos mappemondes. Consulter une carte à la loupe, c'est explorer le fil de l'histoire des grandes découvertes, voyager dans le temps et aller à la rencontre de ceux qui ont ouvert le champ des possibles.

Si nous connaissons leur nom, que savons-nous de ces hommes ? Aventuriers, marins, scientifiques, amateurs ou professionnels, militaires ou civils, ils avaient tous en commun la volonté de vouloir découvrir, défricher et cartographier.

À pied, en bateau, missionnés par un gouvernement ou financés par des investisseurs privés, ces hommes avaient la volonté farouche de conquérir de nouvelles terres, de parcourir de nouveaux territoires et in fine de remplir le blanc des cartes.

Parce qu'elles sont aux franges des mappemondes, les régions polaires ont longtemps résisté aux appétits toujours plus voraces de ces fiers conquérants. Difficiles d'accès à cause de l'éloignement, de la banquise, des vents violents ou des montagnes de glaces dérivantes - les icebergs - les régions australes et boréales n'ont été finalement fréquentées que tardivement par les explorateurs tant ces derniers devaient rivaliser d'audace, et souvent d'inconscience, pour s'en approcher, puis se frayer un passage.

